

LA PEDE

La vallée de la Pede a beaucoup de ressemblance avec celle de la Vlese. C'est aussi une succession de sites verdoyants et solitaires, où l'on trouve à musser tant qu'on veut.

Les villas à la mode y sont encore inconnues. L'harmonieuse beauté du décor champêtre est, par ce fait, restée intacte. MM. les bourgeois parvenus en soient loués !

Bénéissons aussi le hasard de nous y avoir conservé les gais chemins de jadis, louvoyant à droite et à gauche, sans symétrie, selon l'éparpillement des mesures.

Les gens pressés sont donc prévenus : qu'ils n'y aillent pas !

Les automobilistes — ce sont, je crois, les gens les plus pressés de ce monde, sinon les plus occupés — brûlent l'espace sur la grand'route voisine, en sorte que la vallée de la Pede est une des rares régions où les mamans vivent encore des jours tranquilles. Elles peuvent laisser gambader leurs « gosses » le long des chemins, sans devoir craindre des écrabouillements...

Puisque tout nous y convie, allons faire un tour de promenade dans ce pays privilégié.

En venant des hauteurs de la *Brusselsche Baan*, du côté de Vlesenbeek, on dévale à travers de riches cultures, où des carrés de chanvre et de colza sont semés parmi les grands champs de blés, d'orge et d'avoine. De loin, la vallée montre son fouillis de verdure et ses rangées d'arbres faisant cortège au ruisseau.

Puis on entrevoit, à travers les mâts des houblonnières, les petites habitations villageoises, entourées de champs de fraisiers, de groseillers et de vergers.

Quelques-unes, dans le nombre, ne sont que d'insignifiants cubes en maçonnerie. Ce sont celles qui ont été construites ou reconstruites en ces dernières années. Nos paysans d'aujourd'hui

ne se piquent pas d'esthétique!

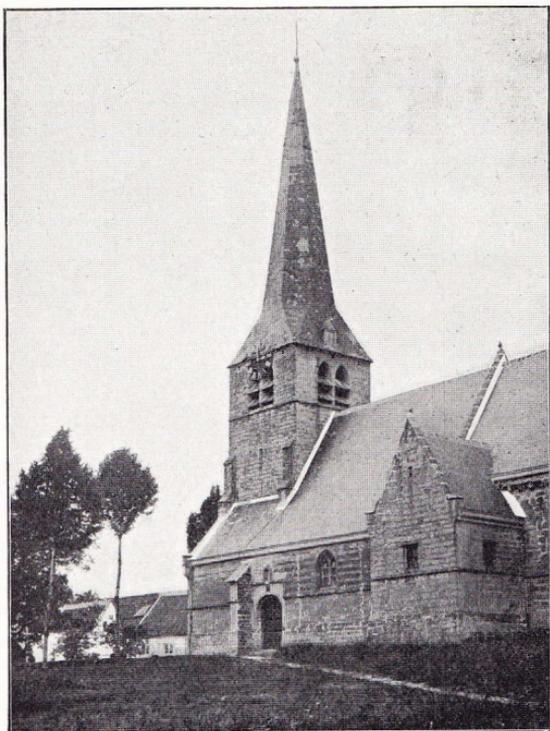
Mais deçà et delà, le touriste découvre encore maintes cabanes du bon vieux temps, abritées sous leur grand toit à corbeaux. Avec leurs murs en argile hors d'équerre, leurs petites fenêtres à contrevents peints et leurs cours rustiques où les poules picorent sur les fosses à purin et où les chiens aboient à votre approche, elles sont vraiment charmantes. Elles forment autant de paysages dignes d'être peints ou burinés.

Celle que j'ai croquée un jour à Vlesenbeek représente bien le type de ces vieilles fermes brabançonnaises (1).

La vallée de la Pede est d'un accès très aisé, grâce à la proximité de deux lignes de chemins de fer vicinaux, celle de Ninove et celle d'Enghien. Les balades peuvent y être combinées selon le goût et les forces de chacun.

C'est aussi un pays accessible au cycliste. La Pede est même une des rares vallées brabançonnaises pourvues, sur toute leur longueur, de chemins vélocables (2).

Par exemple, il n'est pas commode de s'y orienter. « Un réseau presque inextricable de venelles coupe le fond de la vallée, a écrit



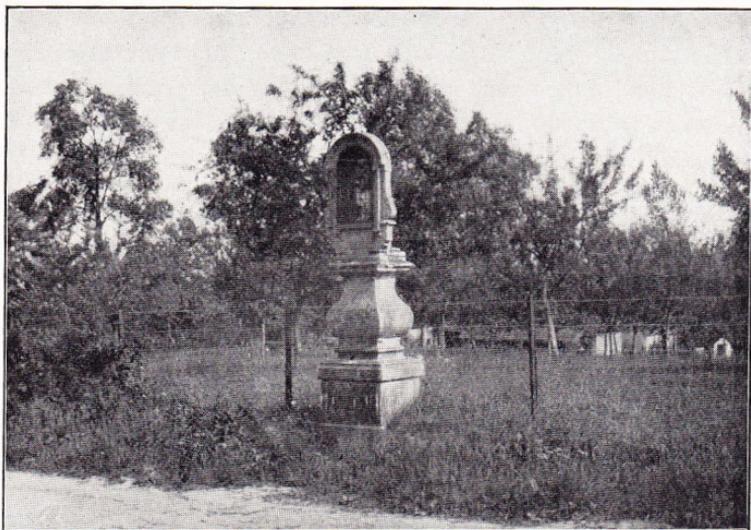
PEDE-SAINTE-ANNE — L'église

(1) Le lecteur la trouvera reproduite à la page 72.

(2) Voyez le *Guide du Vélocipédiste aux Environs de Bruxelles*, pp. 107 à 109.

M. Alfred Mabille. A chaque instant, un carrefour vous arrête, le ruisseau vous échappe, l'orientation est confuse, et le droit chemin que vous prenez avec une confiance respectable vous égare sans rémission. C'est à croire que les habitants facétieux, désireux d'éloigner d'eux les intrus, ont établi dans leur vallée un labyrinthe, inspiré de l'antiquité. »

Deux villages s'échelonnent dans le creux de la vallée : Pede-Sainte-Gertrude (en patois *Pee*), pittoresque bourgade, avec ses



PEDE-SAINTE-ANNE — Vieille chapelle

vieilles brasseries et son églisette rustique tapissée d'espaliers, et Pede-Sainte-Anne (*Sint-Anne*), dont l'église, en gothique tertiaire, et l'ancien cimetière surélevé qui l'enserme forment un joli et calme paysage.

Le ruisseau zigzague toujours à peu de distance de la route; il ménage de place en place de beaux coins. Des têtards de saules et des files de peupliers se mirent dans ses ondes argentées.

Au delà de Pede-Sainte-Anne, un peu en amont de la vieille ferme de *Ter-Mullen*, un chemin creux parfumé par les élématites — il était fort beau autrefois, lorsqu'il était couronné de grands arbres — escalade les hauteurs verdoyantes d'Itterbeek.

L'église de ce dernier village est petite (on se rend compte surtout de son exigüité à l'intérieur), mais elle est d'une architecture sobre et élégante.

Voici la description qu'en fit Wauters :

« En tête de l'église s'élève une belle tour carrée, dont les faces sont percées de plusieurs baies, les unes murées, les autres ouvertes, celles du bas cintrées et inscrivant deux ogives, celles du haut ogivales ou à cintre plus moderne. Un cintre surbaissé, inscrit dans un arc trilobé, compris lui-même dans une arcade ogivale, dont l'archivolte est ornée de plusieurs tores, surmonte la porte d'entrée. Ces tores reposent sur des colonnettes dont les fûts ont disparu (1) et dont les chapiteaux sont décorés de feuilles à crochet. La toiture de la nef repose sur une corniche à modillons tantôt simples, tantôt historiés, et qui porte sur des pilastres, si l'on peut appeler ainsi des contreforts très peu saillants. A l'intérieur, les colonnes de la nef ont leurs chapiteaux ornés ici, comme à Dilbeek, de feuilles d'olive, là de têtes saillantes reproduisant quelquefois les traits et le costume de moines ou de religieuses. Les nervures croisées de la voûte dessinent à leur intersection des clefs, parmi lesquelles on en remarque une magnifique représentant le patron de l'église, saint Pierre. Quant au chœur, avec ses fenêtres de style flamboyant, ses voûtes à nervures prismatiques, il n'appartient pas, comme le reste de l'église, au XIII^e siècle, mais à une époque postérieure. »

L'église est rehaussée à l'intérieur de belles boiseries sculptées et on y voit quelques tableaux : un *saint Roch* et une *Assomption*, exécutés pour l'église, par Crayer, en 1649; un *Christ en Croix*, attribué à Michel Coxie; un *saint Pierre* et un *saint Paul*. Le *saint Roch* est une toile remarquable, une des plus belles que nous ait léguées le fécond artiste brabançon.

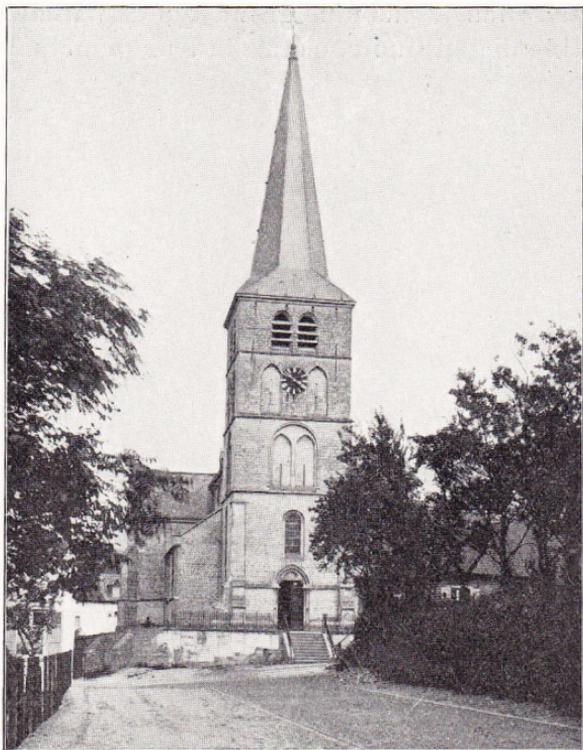
Il y a quelque dix ans, ce beau sanctuaire campagnard était flanqué d'un joli casque ardoisé, au sommet de la tour. Cette coiffure pittoresque lui donnait un cachet particulier. Depuis, on a dépensé 52,000 francs pour restaurer l'édifice extérieurement et intérieurement, et, à cette occasion, on a cru devoir remplacer ce casque par un clocher effilé, comme on en rencontre partout. En d'autres mots, on a préféré la banalité à l'originalité... Pour le surplus, la restauration a été très heureuse, je me plais à le reconnaître.

Les abords de l'église avaient autrefois un aspect très pittoresque. Il n'en est plus de même, depuis qu'elle a été dégagée.

(1) Ces fûts ont été reconstitués lors de la restauration de l'édifice.

D'Itterbeek une allée mène à la chaussée de Ninove. Elle sépare deux belles habitations de plaisance, l'une toute fleurie et pomponnée, l'autre plus sauvage, plus boisée.

Les amateurs de faro et de lambic apprendront avec plaisir que la bière est excellente dans toute cette région. La plupart des



ITTERBEEK — L'église après la restauration (1904)

cabarets s'approvisionnent chez des brasseurs réputés, tels les propriétaires des brasseries du *Spanuit*.

Là comme ailleurs, à la campagne, vous êtes certains, quoi qu'on en dise, de recevoir un accueil sympathique. Les paysans sont de braves gens et ils sont heureux de faire un bout de causette avec le citadin, lorsque celui-ci ne prend pas à leur égard des airs de bravade, d'intimidation ou de moquerie.

Voulez-vous un conseil? Parlez au paysan dans sa langue. Il ne vous en estimera que plus.

Le fervent de la campagne se surprend à aimer ces braves popu-

lations rurales, une fois qu'il a appris à connaître leur vie simple, leurs mœurs frugales et leur endurance au travail.

Un jour qu'une pluie battante me fit chercher un refuge dans une petite cabane isolée, à l'heure de midi, je vis trois enfants alignés sur un banc, devant une petite table en bois. Et que leur servit-on pour leur « dîner »? La mère partagea avec eux un morceau de lard roussi, pas plus grand que la paume de la main! Avec une tartine de pain noir, c'était là leur principal repas de la journée!

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911